

ger dans ces dépenses sans le concours de ceux qui en bénéficieraient les premiers. Si, comme preuve de l'intérêt qu'elles portent à la chose, la ville et la province de Québec manifestaient le désir de contribuer leur part de ces frais de réparation et d'entretien, le gouvernement, me semble-t-il, serait en bien meilleure posture pour demander un crédit à cette fin, et il est même probable que le Parlement lui accorderait un plus fort montant que celui qu'il voterait sans ce concours de la part des intéressés. C'est ce que j'ai proposé à ceux que je rencontrais à Québec, et en renouvelant ma proposition ici je tiens à dire que je suis profondément convaincu qu'il importe de conserver dans le meilleur état possible cet ancien monument de notre histoire.

En termes éloquents, l'honorable représentant de Lauzon (l'honorable M. Béland) a su nous faire voir à quel point au Canada les gens penchent vers le matérialisme et le vandalisme; en même temps il a signalé l'importance qu'il y a de réagir contre cette tendance et l'avantage, au point de vue intellectuel, qui découle de la conservation de ces vénérables reliques du passé. Je suis on ne peut plus favorable à ceux qui réclament la restauration de la citadelle et des fortifications de Québec, et quant à ceux qui souhaitent sincèrement la participation du gouvernement à l'entreprise, je les invite à ne pas perdre de vue l'aspect politique de la question et même à manœuvrer en vue d'amener la ville et la province de Québec à offrir leur appui financier à cette fin.

Le très honorable G.-P. GRAHAM: Honnables messieurs, lorsque j'ai vu cette résolution à l'ordre du jour je ne me doutais guère qu'elle nous vaudrait les admirables discours que nous avons entendus cet après-midi. Je tiens à adresser des félicitations à l'un des nouveaux membres du Sénat (l'honorable M. Paradis) qui nous a exposé sa thèse dans un discours de véritable éloquence et marqué au coin de la sincérité. Quant à mon honorable ami de Granville (l'honorable M. Chapais), il était tout désigné pour nous parler à ce sujet, car, en effet, n'est-il pas le fils d'un des auteurs de la confédération. Je me rappelle fort bien que, des discours prononcés lors de la célébration du jubilé de la confédération, celui de l'honorable représentant était l'un des plus éloquents et des plus impressionnants. On ne saurait trouver d'hommes qui ont plus fait pour leur pays que l'honorable monsieur qui siège à ma gauche (l'honorable M. Béland) et l'honorable représentant d'Edmonton l'honorable M. Griesbach). A une époque des plus difficiles de notre existence nationale, ils ont fait preuve d'un rare courage et du patriotisme le plus éclairé; aussi, leurs

discours sur une question de cette nature s'imposent à notre attention et méritent qu'on y réfléchisse sérieusement.

Le Canadien qui visite Québec ne peut en parcourir les vieilles rues sans éprouver une vive émotion. A chaque tournant, le promeneur se rend compte qu'il foule le sol sur lequel se sont accomplis les plus importants événements de notre histoire. Tous, nous sommes épris du même respect pour ces vieux sites historiques. Il m'arrive, à certains moments, de songer qu'à venir jusqu'en ces derniers temps nous n'avons pas eu suffisamment le culte du souvenir. Je me souviens que jadis, lorsque je fréquentais l'école, on nous enseignait tout des montagnes, des fleuves, des capitales de la vieille Europe, des Etats-Unis et d'autres pays, mais on nous parlait très peu du Canada. Même aujourd'hui, on n'a encore publié qu'un petit nombre de manuels d'histoire de ce vaste Dominion qui soient dignes de figurer au programme d'études de nos jeunes gens. Toutefois, malgré le peu de cas qu'on en a fait, l'histoire du Canada n'en est pas moins riche d'exploits ainsi que nous l'a si bien rappelé mon honorable ami de Shawinigan (l'honorable M. Paradis).

La citadelle de Québec n'est pas un souvenir de la conquête d'une race par une autre. Elle sert plutôt à nous rappeler que c'est sur les plaines d'Abraham que furent jetées les assises du Dominion du Canada dont la population se compose aujourd'hui de deux races principales et de plusieurs autres éléments. J'ai trouvé excellente l'idée, formulée en certains milieux, que dans l'enseignement de l'histoire à nos jeunes gens, nous devrions nous appliquer à leur faire observer non pas tant les détails des anciens conflits que l'esprit d'union qui, de tout temps, n'a cessé de régner entre la population de langue française et celle de langue anglaise, les deux groupes ne voyant l'un dans l'autre que des citoyens canadiens et des sujets britanniques.

Or, que convient-il de faire au sujet de ces anciennes fortifications, témoins silencieux de l'origine et de l'évolution du Canada? Tous, me semble-t-il, nous convenons qu'il y a lieu de les conserver en bon état si nous voulons que nos jeunes gens aient constamment sous les yeux ces jalons authentiques de l'histoire de leur propre patrie. Personnellement, je suis d'avis qu'il importe de les maintenir dans un état digne de ce qu'ils sont censés représenter plutôt que d'y ajouter de ces fantaisies modernes d'un goût discutable. L'honorable représentant (l'honorable M. Griesbach) a fait à ce sujet une proposition qui mérite de fixer notre attention et j'en dirai un mot dans quelques instants.